

## Souvenirs de l'adjudant-chef Guy Meunier

### INDOCHINE 1954, la belle défense du poste 43

*J'étais alors sergent-chef, commandant la 508<sup>ème</sup> compagnie de supplétifs, basée au pont de PHONG-LE (entre TOURANE et QUANG-NAM), secteur de TOURANE en Centre ANNAM.*

*Ma compagnie comprenait 90 hommes, 2 sergents français, un caporal chef et moi-même.*

#### **Ce jour-là...**

Il était environ 19h30 lorsqu'un partisan vint me voir dans ma « paillote » et me dit :

- « Cep, toi écoute bien moi ; viet minh lui beaucoup attaquer cote 37 et 43 demain ce soir ».

J'ai compris qu'il s'agissait de demain soir !

Il continua en me disant :

- «Toi pas parler personne à la compagnie»

Je ne me suis pas permis de lui demander l'origine de ce renseignement, mais je l'ai pris très au sérieux.

22h : vacation avec le secteur ; je demande à rencontrer le commandant dès l'ouverture de route – « Très urgent », sans autre explications.

Le commandant vint me voir comme demandé et je lui fais part de mes informations, qu'il prend, lui aussi, très au sérieux.

- « Qu'envisagez-vous ? » me demande-t-il.

- « Dans un premier temps, évacuer la cote 37 qui du fait de sa faible puissance de feu ne résistera pas à un 2<sup>ème</sup> assaut dont les viets sont coutumiers.

Ensuite, renforcer la cote 43 et demander l'appui de l'artillerie au moment venu ».

- «Tout a fait d'accord. Je rends compte au colonel commandant le secteur. », me répond le commandant.

...A priori : bonne initiative !

Je mets mon projet à exécution. J'évacue 37 afin de renforcer 43.

Le chef de poste de 43, commandé par un sergent français, à la tête de 15 hommes disposait de d'une mitrailleuse de 7,6mm et de 6 fusils mitrailleurs (dont 2 en réserve au cas où l'un ou l'autre s'enraye).

Je l'informe de la situation et je lui fais prendre les dispositions suivantes :

Primo : dès 20 h tout le monde en alerte.

Secundo : tireurs et chargeurs d'armes automatiques « aux créneaux »

Tertio: les lanceurs de grenades à leurs postes, face aux glissières pour lancer les grenades.

Tout est prêt pour recevoir« nos AMIS ».

Dés mon retour au PC compagnie je m'installe sur la tour avec mon radio, en écoute permanente avec le secteur et les artilleurs.

Oh 15 : heure fatidique...

1<sup>ère</sup> infiltration des viets avec pour objectif de s'approcher le plus près possible du blockhaus sans être repérés pour glisser bungalors et grenades par les meurtrières dans le poste (les armes automatiques ayants un angle mort d'environ 6 mètres). Mais les supplétifs veillent et

leurs grenades dévalant des glissières obligent les viets à se replier avec leurs morts et leurs blessés (les viets laissent rarement leurs morts et blessés sur le terrain.).

L'accalmie dure à peine un quart d'heure !

L'explosion des bungalors destinés à ouvrir des brèches dans les barbelés et permettre l'assaut donne le signal de la reprise du combat.

Dans les secondes qui suivent, l'artillerie du secteur pilonne sans retenue les abords du poste, brisant toute possibilité d'assaut des viets.

La nuit reprenait ses droits. Les viets, refoulés devaient avoir décroché définitivement mais nous restions sur nos gardes.

De fait, 20 minutes après, telle une horde sauvage, les viets tentent un 3<sup>ème</sup> assaut. Les armes du poste et l'artillerie le brise.

C'est la fin des combats.

Je demande quelques tirs sporadiques sur les pistes empruntées par les VM

Le colonel m'envoie un message radio et m'ordonne de me tenir prêt à le rejoindre, au petit jour, au carrefour de la RC1 et de la piste qui mène au poste 43.

Deux blindés du 1<sup>er</sup> REC et deux sections de tirailleurs sénégalais escortent le colonel.

- « Alors ? » demande-t-il dès qu'il me voit.

Je lui réponds que je suis très optimiste quant à la tenue du poste, compte tenu de ce que les viets « ont pris sur la gueule »

- « Pas besoin d'ouvrir la route. il vaut mieux aller voir rapidement car il y a probablement des blessés ».

-« Affirmatif », répond le colonel.

...En arrivant au blockhaus, nous avons découvert un champ de bataille digne de Verdun.

La porte blindée s'est ouverte. Le sergent est sorti le premier suivi de ses hommes. Nous avons eus le sentiment de voir des hommes ivres, les lèvres blanches, les uns se bouchant les oreilles, les autres se frottant les yeux, hébétés et muets.

Leur première parole fut : « de l'eau ».

Ces hommes étaient ivres de fatigue, de l'odeur de la poudre et des détonations.

Seul un partisan me dit, faisant sourire le colonel :

-« cep, nous casser la gueule aux viets ».

Le colonel m'a demandé de faire aligner les vaillants défenseurs du poste et il leur a remis la croix de guerre.

J'ai emmené tous mes hommes à l'hôpital. Fort heureusement, leur état n'était pas grave

Quant au sergent je lui ai accordé 3 jours de détente en lui disant : « tu as repoussé l'assaut des viets, ne repousse pas ceux des nanas ! »

Un grand MERCI au partisan qui a donné le renseignement car sans lui il y a de fortes chances que le poste ait été enlevé par les viets.

...Après son arrestation un commissaire politique Viet nous a avoué que les pertes de l'unité ayant participé au combat étaient de 150 à 180 morts et blessés